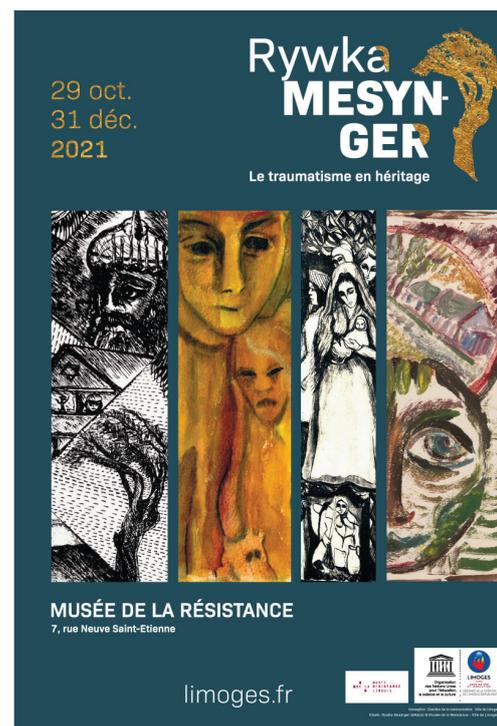


Exposition "Rywka Mesynger, le traumatisme en héritage" du 29 octobre au 31 décembre au musée de la Résistance

La Ville de Limoges propose au musée de la Résistance une exposition consacrée à l'artiste Rywka Mesynger du 29 octobre au 31 décembre 2021. Grâce à la générosité du donateur Bernard Michaut, soixante et une œuvres viennent de rejoindre les collections du musée de la Résistance de Limoges et sont à découvrir lors de cette exposition.

Jeune polonaise fuyant l'antisémitisme de son pays, Rywka Mesynger (1919-1980) fut envoyée chez son frère en Belgique. Elle avait 13 ans et ignorait complètement le français. Elle dut s'insérer dans une nouvelle société, une nouvelle culture. Elle laissait derrière elle la haine et la violence des pogroms. Sans le savoir, elle avait reçu en héritage les traumatismes liés à l'antisémitisme de la population. Elle en devenait la dépositaire inconsciente ; elle intégra non seulement la souffrance familiale mais aussi toute celle de sa communauté. Avec ces blessures silencieusement enkystées dans son être et sans la possibilité de les verbaliser, ce fut la peinture qui servit de catharsis. L'artiste ne s'intègre pas dans un courant artistique, elle est inclassable tant sa peinture est une œuvre éclectique qui fait référence dans le style à plusieurs maîtres dont Marc Chagall, Rouault, voire Picasso. Cette peinture est le produit visible d'une transmission transgénérationnelle de traumatismes non-dits.

L'entrée dans les collections du musée de la Résistance de Limoges d'une partie de l'œuvre de Rywka Mesynger est due à une suite d'heureux hasards. En 2019, le musée fut contacté par Nathalie Ruhlmann, propriétaire d'une galerie d'art à Paris, au nom de Bernard Michaut, propriétaire des œuvres. Fondateur de la Chambre européenne des experts-conseils en œuvres d'art (CECOA), ce dernier avait sa propre galerie au Village Suisse, haut lieu des collectionneurs et vendeurs d'art situé non loin du Champ de Mars et de la Tour Eiffel. Un jour, un visiteur belge vint le voir et lui présenta les photographies de quelques œuvres. Comme le dit cet amoureux de l'Art, « ce fut un véritable coup de foudre, un choc émotionnel tel qu'il me fallait sauver cette artiste, tant la force et l'éclat de son travail étaient manifestes ». Sauver était bien le mot. En effet, une artiste décédée sans descendance en 1981, un époux qui la rejoignait quelques années après, une importante quantité de tableaux abandonnés dans son atelier voué à la destruction dans la banlieue de Bruxelles : tout convergeait pour que l'œuvre de Rywka Mesynger disparaisse. Bernard Michaut racheta l'ensemble des peintures en 1989 et les mit en sécurité chez lui à Paris. Certains de ces tableaux furent vendus et se retrouvèrent chez des collectionneurs aux États-Unis. Cependant, alors qu'il décidait de s'installer en Limousin et plus particulièrement à Eymoutiers en Haute-Vienne, ce passionné des Arts voulut que les



peintures fussent conservées dans une structure publique. C'est dans ce contexte que le musée fut contacté et qu'une donation fut actée chez notaire le 28 janvier 2021. Soixante et une œuvres sont dorénavant dans les collections du musée de la Résistance de Limoges et seront présentées durant cette exposition. La raison du choix de ne pas tout accepter s'explique par la thématique : ont été privilégiées les œuvres en lien avec l'antisémitisme et ses conséquences.

Jeudi 28 octobre, la présentation de l'exposition par le donateur Bernard Michaut, sera suivie à 18h par la conférence sur la mémoire transgénérationnelle (voir p. 3).

↳ Quelques œuvres majeures de l'exposition

● *Trois générations*

Au premier plan, quatre visages occupent la peinture. À droite, un juif religieux, au regard lointain et triste, la tête recouverte du châle de prière, le talit. Au centre, le visage de profil d'un homme barbu, coiffé d'une casquette traditionnelle indique son appartenance à la classe populaire. Deux visages féminins ferment la composition picturale. Les regards, tournés vers l'avant traduisent une fois de plus la tristesse. Sont-ils connus de l'artiste, son père, des sœurs ? Ils se confondent avec le rivage du lac : ce sont trois générations qui viennent hanter les bords du lac. À l'arrière-plan, l'eau et le ciel ne font qu'un, à peine délimités par la ligne d'horizon.
Huile sur toile, 1974. INV.021.4.7



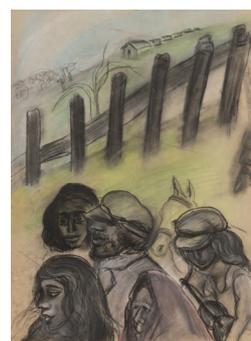
● *La mère et l'enfant*

Pieusement couverte d'un grand châle blanc, cette mère enveloppe tendrement sa fille. Elle occupe presque tout l'espace. Son visage aux traits fins et gracieux est rehaussé par un foulard d'un orange délicat, comme une auréole. Pourtant, ses yeux sont mélancoliques tout autant que ceux de son enfant. Malgré la sérénité du paysage qui les entoure, une grande tristesse se dégage de la scène. Rywka Mesynger a-t-elle voulu peindre les derniers moments passés avec sa mère ? Elle n'avait que 13 ans lors de leur séparation définitive et son départ en Belgique.
Huile sur toile, s.d.n.l. INV 021.4.13



● *Avant le camp*

Cette composition rappelle étrangement celle des [trois générations] avec un homme, deux femmes et un personnage religieux, toujours recouvert du talit. Ils sont suivis d'un jeune homme, le regard baissé, un violon sous son bras. Bien des familles avaient cet instrument. Dans la culture traditionnelle juive, le son du violon résonnait à toutes les étapes de la vie. Ici, le violoniste en herbe accompagne sa famille. Tout serait paisible s'il n'y avait pas cette barrière noire puissamment dressée entre cette famille. D'abord très haute et presque infranchissable, elle s'amenuise progressivement. Elle les sépare du camp de concentration qui est matérialisé par cet alignement de maisons. Dans cet exil devenu errance, c'est leur destin qui se met en marche car à un moment donné, la barrière sera franchie. *Aquarelle, [circa 1974]. INV. 021.4.10*



● *Les fantômes des pogrom*

C'est le monde des affrontements et des tourments. Tous les gestes de l'artiste sont rapides et tourbillonnent lourdement en laissant des traits épais qui sont plus des traces de la folie humaine, donnant l'impression du chaos sur la terre. La déraison et l'absurdité se sont liées pour broyer l'Autre, celui qui n'est pas dans la bonne communauté. Au milieu de ce cataclysme, deux femmes voilées portent sur leurs visages la peine et le désespoir. Endurent-elles le deuil du mort à leurs pieds ? De cette jeunesse qui a été fauchée ? *Gouache sur carton, 1972. INV 021.4.20*



➤ **Jeudi 28 octobre à 18h (à l'espace Simone-Veil) : conférence autour de l'exposition par le docteur Patrick Bantman, psychiatre honoraire des hôpitaux, et Nathalie Orsini, auteure et artiste intuitive**

Le Docteur Patrick Bantman, psychiatre honoraire des hôpitaux, exerce en libéral comme psychothérapeute et thérapeute du couple et de la famille. Ancien chef de service et de pôle aux Hôpitaux de Saint-Maurice (94). Actuellement médiateur titulaire dans cet hôpital. Il est particulièrement investi sur la question de la transmission des traumatismes sur un plan intergénérationnel, avec des recherches et des publications sur le sujet. Il a organisé sur ce sujet plusieurs rencontres et publié un livre collectif : *D'une génération l'autre, L'intergénérationnel en psychopathologie et psychanalyse aujourd'hui* aux Éditions In Press. Il est à l'origine de plusieurs colloques qui ont donné lieu à des publications : *Psychanalystes, gourous et chamans en Inde* chez L'Harmattan (2007) ; *Croyances et religions, Quels effets en psychiatrie, psychothérapie et psychanalyse ?* aux Éditions In Press (2018).

À partir de la vie et de l'œuvre de Rywka Mesynger, Patrick Bantman abordera la question de comment peut se transmettre d'une génération à l'autre des traumatismes graves. Le titre qu'il a choisi pour sa conférence renvoie au livre de Camille de Toledo, auteur de *Thésée, sa vie nouvelle*, qui traite de cette question à partir de la littérature.

Cette question est devenue d'une grande actualité à partir du moment où vont disparaître les derniers témoins des traumatismes graves du XX^e siècle, mais aussi des conséquences cliniques qu'on observe dans la pratique clinique, d'événements plus récents qui marqueront les prochaines générations. Dans la pratique clinique psychiatrique et psychothérapeutique à la fois individuelle et familiale, à l'hôpital, ou en cabinet, on rencontre de plus en plus souvent des situations où se pose la question de la transmission familiale transgénérationnelle de traumatisme grave comme la guerre, la déportation, les attentats ..., chez les enfants et parfois les petits enfants. On est souvent surpris par ces traumatismes graves, que nous apprenons souvent au détour d'un entretien. Parler de transgénérationnel, c'est évoquer la destinée de ce qui d'une génération à l'autre se transmet, en termes de valeurs, de conflits conscients et inconscients, d'identifications. Comment le traumatisme parental se transmet-il ? Et quelles sont les caractéristiques que les parents transmettent à leurs enfants ?

Ces questions sont relativement récentes pour les chercheurs. Les enfants qui sont aux prises avec un traumatisme de leurs parents, peuvent réagir de diverses manières :

- en devenant anxieux car ils sentent un bain d'angoisse chez leurs parents ; ceci peut prendre diverses formes symptomatiques : troubles du sommeil, troubles obsessionnels compulsifs, ... Tout devient potentiellement anxiogène quand on ne sait pas où se trouve le danger.
- en se sentant coupables car ils s'attribuent la responsabilité de la détresse muette de leurs parents (« c'est sans doute de ma faute s'ils sont tristes »).
- en essayant d'être des enfants parfaits pour les consoler et effacer la « tache » dont ils ont l'intuition.
- en inhibant leur curiosité intellectuelle car ils sentent l'interdit de questionner une partie de l'histoire familiale.
- en mettant en scène le traumatisme secret de leurs parents.

Cette transmission intergénérationnelle des traumatismes a suscité de nombreux travaux qui ont été à l'origine du concept d'héritage épigénétique, ce domaine scientifique balbutiant, inégal et controversé. Les spécialistes du sujet cherchent à répondre à une question précise : lorsqu'une expérience modifie l'expression des gènes d'une personne, cette dernière peut-elle transmettre ces modifications à sa descendance ? Quel impact pourrait avoir ces modifications sur la santé et le comportement de ses descendants ?

Nathalie Orsini est auteure et artiste intuitive (roman initiatique *L'Étoile des Arts* aux éditions Les Auteurs Libres). Fondatrice de l'Atelier-Galerie L'Espace des Intuitions au Village Suisse de Paris, elle est une professionnelle de l'enfance et art-thérapeute diplômée de l'Université Paris-Diderot (Paris-VII). À travers cette conférence, elle montrera comment l'œuvre de Rywka Mesynger, dans sa dimension intangible, appartient au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. En effet, ses réalisations évoquent la destruction pour permettre la refondation de sa communauté et de ses valeurs. Sa vision du monde, sa connaissance de la tradition orale, des coutumes, des croyances et des rituels, des pratiques sociales, et enfin de sa culture yiddish (langue, musique) apparaissent dans ses réalisations. Son monde intérieur, issu d'une terre disparue, est imprégné de surnaturel dont elle nous révèle la qualité esthétique et l'étrangeté. En intégrant des symboles juifs et chrétiens, elle nous invite à ressentir la présence divine qu'elle sublime et qu'elle rend perceptible, à la manière de Chagall. Peu à peu, l'artiste intuitive devient visionnaire puis mystique. Certaines de ses œuvres sont la matérialisation de ses souvenirs, de ses rêves ou de ses visions, sa toile devenant un espace intermédiaire où se retrouvent les vivants et les morts.

**Conférence à l'espace Simone-Veil (7 rue de la Providence).
Entrée libre et gratuite.**

**Exposition au musée de la Résistance de Limoges (7 rue Neuve Saint-Étienne).
Ouvert tous les jours de 9h30 à 17h (sauf le mardi et le dimanche matin).
Entrée libre et gratuite jusqu'au 31 décembre 2021.
Pass sanitaire obligatoire.**

4